

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

## RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,  
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## **ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

---

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. N'Dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Donissongui SORO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

## **COMITÉ DE LECTURE**

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Nicolas Kolotioloma YEO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

## **COMITÉ DE RÉDACTION**

---

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences  
**Dr Kouassi Marcellin AGBRA**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis Koffi KOFFI**, Maître de Conférences  
**Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant  
**Dr Amed Karamoko SANOGO**, Maître de Conférences

## SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux .....	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique .....	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs .....	9
<b>ALLOCUTIONS</b> .....	11
1- Le Président du comité d'organisation .....	13
2- Le chef du Département de Philosophie .....	17
<b>CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX</b> .....	21
<b>1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU</b> .....	23
<b>2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA</b> .....	37
<b>3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA</b> .....	51
<b>CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE</b> .....	73
<b>AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE</b> .....	75
<b>1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique,</b> 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN .....	77
<b>2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO</b> .....	93
<b>3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO</b> .....	111
<b>4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique,</b> 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN .....	133
<b>5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU</b> .....	151
<b>6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO</b> .....	167

<b>7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !,</b> 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU .....	183
<b>8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?,</b> Agoussi Alphonse MOGUÉ .....	205
<b>9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique,</b> Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE .....	221
<b>10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines,</b> Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO .....	241
<b>11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT,</b> 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou .....	257
<b>12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal,</b> Mamadou Diouma DIALLO .....	273
<b>13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine,</b> Ouandé Armand REGNIMA .....	291
<b>AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION .....</b>	<b>307</b>
<b>14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire,</b> Koffi Jacques Anderson BOUADOU .....	309
<b>15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire),</b> Yogblo Armand GROGUHÉ .....	323
<b>16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture,</b> Kouassi KPANGUI .....	347
<b>17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0,</b> Antonin Idriss BOSSOTO .....	369
<b>18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel,</b> Rodrigue Paulin BONANÉ .....	391

<b>19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation,</b>	
1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN .....	409
<b>20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote,</b>	
Djakaridja YÉO .....	421
<b>21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique,</b>	
1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO .....	441
<b>22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux,</b>	
Masseniva TRAORÉ .....	469
<b>23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web,</b>	
Kouassi Olivier SEY .....	487
<b>24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique,</b>	
Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE .....	507
<b>AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE .....</b>	<b>525</b>
<b>25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire,</b>	
1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI .....	527
<b>26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?,</b>	
Doforo Emmanuel SORO .....	547
<b>27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique,</b>	
Amara SALIFOU .....	567
<b>28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence,</b>	
Laurent GANKAMA .....	583
<b>AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE .....</b>	<b>599</b>
<b>29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun,</b>	
Saidou ABOUBAKAR .....	601
<b>30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux,</b>	
1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA .....	621

<b>31. Réseaux sociaux et recomposition du monde,</b> 1. Soualo BAMBA 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO .....	637
<b>32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30),</b> 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA .....	651
<b>33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland,</b> Elavagnon Dorothée DOGNON .....	663
<b>34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux,</b> Kouadio Julien KOUASSI .....	685
<b>35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain,</b> Florence BOTTI .....	705
<b>36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux,</b> Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ .....	721
<b>37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques,</b> 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI .....	733
<b>AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT .....</b>	<b>747</b>
<b>38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol,</b> 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO .....	749
<b>AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE .....</b>	<b>769</b>
<b>39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité,</b> 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA .....	771
<b>40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?,</b> Kouadio Victorien EKPO .....	789
<b>41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître,</b> Bernadette GANSONRE .....	803

<b>42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle,</b> Yao Francis KOUAMÉ .....	823
<b>43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale,</b> Titi Eri Aramatou PALE .....	841
<b>44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive,</b> Koffi KOUASSI .....	863
<b>45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales,</b> Tiasvi Yao Raoul AGBAVON .....	878
<b>46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau,</b> Adjoua Marie Jeanne KONAN .....	891
<b>47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples,</b> Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ .....	907
<b>AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ .....</b>	<b>921</b>
<b>48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité,</b> Oliver P. NGUEMA AKWE .....	923
<b>49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien,</b> Amin Elise KOUADIO .....	939
<b>50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité,</b> Mohamed CAMARA .....	955
<b>AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES .....</b>	<b>969</b>
<b>51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF,</b> Esther Delwendé KONSIMBO .....	971
<b>52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook,</b> Waliyu KARIMU .....	987
<b>SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE .....</b>	<b>1003</b>

## LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

### **Le comité de rédaction**



## **TDR du Colloque sur les réseaux sociaux**

### **Contexte et justification**

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribue à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

### **Problématique et objectifs**

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico- éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

### **Axes du colloque**

#### ***Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie***

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

#### ***Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation***

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

#### ***Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable***

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

#### ***Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine***

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

#### ***Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement***

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

#### ***Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale***

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

***Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité***

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

***Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques***

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.



## **COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE**

### **COORDINATION**

---

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire  
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire  
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

### **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

---

**Président** : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

**Vice-Présidents** :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

**Membres** :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé  
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris  
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody  
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique  
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou  
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou  
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey  
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Thiémelé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

### **COMITÉ D'ORGANISATION**

---

**Président** : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

**Vice-Président** : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

### **SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE**

---

**Président** : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

**Membres** :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences  
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences  
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant  
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION COMMUNICATION**

---

**Responsable :** M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

**Membre :** Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET**

---

**Responsable :** Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

**Membre :** Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

---

#### **COMMISSION RESTAURATION**

---

**Responsable :** Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

**Membres :**

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

---

#### **COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES**

---

**Responsable :** M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

**Membre :** Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

---

#### **COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION**

---

**Responsable :** Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

**Membre :** Dr Florence BOTTI, Assistante

---

#### **COMMISSION LOGISTIQUE**

---

**Responsable :** M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

**Membres :**

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE**

---

**Responsable :** M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

**Membres :**

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

---

#### **COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS**

---

**Responsable :** M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

**Membres :**

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

## **LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE**

### **I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE**

Prof. YAPI Ayenon  
Prof. YEO Nicolas  
Prof. KOUASSI Marcel  
Prof. KOUAKOU Antoine  
Dr MC KOUASSI N'Goh  
Dr MC DOSSO Faloukou  
Dr MC DAGNOGO Baba  
Dr MC KOUASSI Assanti  
Dr MC PILLAH N. Privat  
Dr MC KPANGUI Kouassi  
Dr MC KOFFI Eric  
Dr MC SILUE Fatogoma  
Dr MC YOULDÉ Stéphane  
Dr SÉKA Koko  
Dr GALA Bi  
Dr PALE Titi  
Dr SALIFOU Amara  
Dr SORO Jean  
Dr SÉKA Chayé  
Dr YAO Odilon  
Dr NIANGORAN Adjo  
Dr BAH I Jean-Noël (Maître de cérémonie)  
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

### **II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE**

Dr MC DELLA T. Barthélémy  
Dr MC YOULDÉ Stéphane  
Dr KONE A. Alassane  
Dr ANGAMAN K. Mathieu  
Dr AFFRO Jonasse  
Dr SIALLOU Kouassi Hermann  
Dr KOUA Guéi Simplicie  
Dr MOULO Kouassi Elisée  
Dr KADIO Offo Elisée  
Dr KACOU OI Kacou  
Dr BOTTI Florence  
Dr KOUASSI A. Madeleine  
Dr KOUASSI Koffi  
Dr GUI Désiré  
Dr Gnagne Akpa Akpro  
Dr SANOGO Assane  
Dr TIENE Baboua  
Dr SORO Torna  
Dr SORO Doforo Emmanuel  
COULIBALY Sounan



## **ALLOCUTIONS**



## **ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION**

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« *Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables* », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « *Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines* ».

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.

Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

## **DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT**

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

## **LA CYBERSEXUALITÉ EN AFRIQUE : LE CORPS-SEXE ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ**

**Oliver P. NGUEMA AKWE**

*Université Omar Bongo Libreville (Gabon)*

[oliviernguema@yahoo.fr](mailto:oliviernguema@yahoo.fr)

### **Résumé :**

La notion de sexualité en anthropologie entraîne une réflexion quasi-totale sur le fondement de la conception sociale du corps humain en Afrique. Loin d'être une simple donnée naturelle, le corps est également le produit d'une conception culturelle sociale et la vitrine d'un peuple à un moment donné de son histoire. Au Gabon, l'on utilise davantage l'image du corps pour spécifier les catégorisations du corps. Le corps, ce symbole donc use une société pour véhiculer ses fantasmes sexuels, ce corps est perçu comme une identité sociale. Cette identité pose un problème de reconnaissance lié aux différents usages qu'entretiennent les Gabonais sur le corps et la sexualité. D'autant plus que le débat autour de la sexualité est d'abord un débat autour du corps de la femme. La jeunesse gabonaise semble prendre de la distance vis-à-vis de la tradition sexuelle africaine et s'investit pleinement sur l'utilisation des réseaux sociaux à la découverte du sexe digital, sexe sans corps ou du cybersexe, mère de toutes les influences et véritable outil de transformations sociales. De là, nais, une nouvelle sociabilisation appelée la cybersexualité. Cet article a pour but de décoder les mécanismes de l'effondrement de la culture sexuelle traditionnelle africaine. Pour ce faire, nous nous inscrivons dans l'approche de l'anthropologie du corps. Les méthodes utilisées dans ce travail sont l'observation participante et l'analyse du contenu. Ces méthodes nous ont permis de décrypter le phénomène de la cybersexualité et ses modalités de production en Afrique.

**Mots clés :** Corps, Culture, Gabon, Réseaux sociaux, Sexualité.

### **Abstract:**

The notion of sexuality in anthropology involves an almost total reflection on the basis of the social conception of the human body in Africa. Far from being a mere natural fact, the body is also the product of a social cultural conception and

the showcase of a people at a given moment in its history. In Gabon, the body image is used more to specify the categorizations of the body. The body, this symbol therefore uses a society to convey its sexual fantasies, this body is perceived as a social identity. This identity poses a problem of recognition related to the different uses that the Gabonese people have on the body and sexuality. Especially since the debate around sexuality is first and foremost a debate around the woman's body. The Gabonese youth seems to distance themselves from the African sexual tradition and is fully invested in the use of social networks to discover digital sex, bodyless sex or cybersex, mother of all influences and real tool of social transformations. Hence, a new socialization called cybersexuality. This article aims to decode the mechanisms of the collapse of traditional African sexual culture. To do this, we inscribe ourselves in the approach of the anthropology of the body. The methods used in this work are participant observation and content analysis. These methods allowed us to decipher the phenomenon of cybersexuality and its production modalities in Africa.

**Keywords :** Body, Culture, Gabon, Social Networks, Sexuality.

## **Introduction**

Parler du corps et de la sexualité en Afrique n'est toujours pas chose aisée. Le sujet prêt à confusion et semblent heurter les sensibilités même les plus aguerries. Le monde universitaire lui-même n'échappe pas à cette particularité du non-dit scientifique en Afrique. Une sensibilité certainement entretenue par les croyances religieuses, mais surtout par la culture traditionnelle. Quand le tabou s'invite dans le monde scientifique, il n'est généralement plus possible de l'ignorer étant donné qu'il fait partie intégrante de la société. De ce fait, il se traduit comme, étant un fait de société. Un fait social doit alors être reconnu comme tel qu'après-être examiné et confronté à la stricte mécanique méthodologique scientifique universelle dont il répond. Cet article met à jour un phénomène nouveau par ses mécanismes de production, ce phénomène est celui de la cybersexualité en Afrique. Une pratique devenue tendance presque mondiale que se doit t'interroger l'anthropologie. En effet, on remarque dans les sociétés africaines globales, une pratique de consommation du corps aimé d'autrui. Le corps sublimation de l'Être, fascination de l'âme et exaltation sociale

deviennent un pur objet de désir sexuel et de fantasme érotique voir pornographique qui se transforme en un corps-sexe, un corps-marchandise, un corps-objet, un corps placé. Cette transformation métaphorique du corps fait transparaître une idée non seulement sociale du devenir actuel du corps au Gabon par exemple, mais surtout fait naître une nouvelle forme de sociabilisation basée sur le dépassement du proscrit à la découverte du plus qu'interdit. Découpler le plaisir de la consommation du corps intouchable de l'autre au moyen de l'internet et ses attributs est aujourd'hui un mode de vie de la jeunesse gabonaise qui cultive l'abnégation et l'abandon total de la culture sexuelle ancestrale. Cette consommation indirecte et insaisissable voir intouchable du corps de l'autre se vit par l'entremise du web et à l'aide des écrans et par des procédés multiformes appelés cybersexe ; donc les résultats révèlent la mort du corps vivant et la destruction de la pratique sexuelle traditionnelle africaine.

Le corps dans son entièreté est considéré au Gabon comme la base de toute réalisation humaine. Il est vu comme le prolongement de l'humain et le déterminant d'une culture. Faire de ce corps un objet de consommation à travers les écrans est considéré comme un phénomène de destruction quasi-total, c'est-à-dire la perte de la considération traditionnelle du corps humain et ces représentations ainsi que des symboliques que se font les Gabonais de la notion du corps. Il est donc impératif de s'interroger sur l'avènement de cette pratique au Gabon et sur les mécanismes sociétaux de l'effondrement de la culture sexuelle traditionnelle gabonaise enclenchée, favorisée et développée par les réseaux sociaux. De ce fait, qu'est-ce qui peut être à la base de la cybersexualité au Gabon ? Et comment se manifeste-t-elle ? Quel impact cette pratique a-t-elle sur la culture sexuelle traditionnelle ? Ces interrogations bien que simplistes à la base évoquent une multitude de procédures et des questionnements propres à un phénomène méconnu de la tradition africaine. Pour tenter de répondre à ces interrogations, nous nous inscrivons dans l'approche de l'anthropologie du corps et de l'interactionnisme symbolique. La première hypothèse probable à la base de cette pratique en Afrique est sans doute le refoulement des actes psychotiques issus du contact avec la culture occidentale. La seconde hypothèse concernant sa manifestation semble être le résultat de la libération des mœurs et de

l'évolution des mentalités. Enfin, la troisième hypothèse sur l'impact de la cybersexualité sur la culture sexuelle africaine semble-t-elle est la destruction d'un maillon essentiel du vivre-ensemble communautaire et l'instauration d'une nouvelle mode de sexualité mondiale.

Ce travail s'articule autour de trois grandes parties et chaque partie est structurée en sous-points. Ainsi, la première partie a pour titre le corps et ces sexualités traditionnelles africaines, la deuxième partie a pour titre la cybersexualité et ces formes africaines, enfin la troisième partie s'intitule la cybersexualité et la modernité sexuelle. Ces parties rythmeront ce travail critique sur le corps et la cybersexualité en Afrique.

## **1. Méthodologie**

Les orientations théoriques de ce travail sont d'une part, celle de l'anthropologie du corps et du religieux, d'autres parts celle de l'interactionnisme symbolique. Ce cadre théorique est mis en œuvre pour s'appuyer sur des résultats de terrain vérifiables. La méthode utilisée dans ce travail est l'observation participante en vue de répondre scientifiquement aux interrogations posées plus haut. Les techniques utilisées sont des entretiens semi-directifs. L'enquête de terrain a eu lieu dans la province de l'Estuaire du Gabon plus précisément dans la ville de Libreville où vit la grande majorité de la jeunesse gabonaise. L'enquête a eu lieu au cours du mois de février 2023 auprès de quatorze (14) personnes à savoir 6 femmes et 8 hommes, dont la tranche d'âge, varie entre 16 et 42 ans. Ses derniers ont été interrogés sur toutes les facettes de la cybersexualité et de son impact dans la société moderne.

## **2. Présentation des résultats de l'étude**

### ***2.1 Le corps et ses sexualités traditionnelles africaines***

#### *2.1.1. La sexualité africaine*

Le corps, notion transversale des sciences sociales et humaines longtemps restées ancrées dans le domaine de la médecine et de la biologie est sortie de ce carcan dans les années 1934 grâce aux études de Marcel Mauss qui ont relevé les structures élémentaires du corps notamment son utilisation dans les

sociétés dites traditionnelles. C'est ainsi qu'en Afrique notamment au Gabon chez le peuple fang, le corps et ses représentations se vivent à travers la sexualité qui est un acte de foi et d'inter complémentarité pour ceux qui la pratique. Loin de toute prétention dominatrice liées à la sexualité, la société traditionnelle africaine dans son ensemble a su comment procéder par rapport à la sexualité. Elle est donc longtemps restée une pratique régulée par les instances traditionnelles qui finalement ont trouvé des apports bénéfiques et surtout des aspects de l'équilibre sociétal.

La sexualité traditionnelle africaine était une sexualité dite équilibrée sur le plan mental et moral, mais aussi sur le plan écologique et économique. Sur le plan mental, cette sexualité produisait des biens faits au couple dans la mesure où elle éradiquait les tensions au sein du ménage et instaurait l'harmonie conjugale. Ses effets bénéfiques dans la société dite traditionnelle sont révélés par plusieurs témoignages de terrains notamment celui de monsieur Edou Ndong Paulin. « Le rapport sexuel est le remède d'un ménage heureux, par le passé, le couple couchait le plus souvent pour rétablir l'ordre conjugal et le rapport sexuel était un véritable remède de problème de couple ». Cet équilibre familial traditionnel à perdurer par le strict respect des prohibitions liées à la sexualité. Parmi lesquelles : la pratique de la fornication, de l'inceste, de l'adultère et de la sodomie. L'institution traditionnelle interdisait une sexualité non encadrée. Le côté moral de la sexualité équilibrée dans la société traditionnelle africaine mettait également en avant le côté écologique.

Parler de l'écologie semble être un fait nouveau et mis à la mode aujourd'hui par des sociétés dites développées. On pense à tort que l'écologie n'a aucun lien direct avec la sexualité. Or, en Afrique traditionnelle donc nous avons hérité les pratiques d'après le récit de madame Blandine Okome Mba révèle que :

L'écologie est une pratique ancienne et entretient un lien étroit pour ne pas dire direct avec la sexualité. La tradition culturelle de la sexualité africaine savait qu'il y avait des lieux prohibés par la pratique de la sexualité. Des lieux tels que : la forêt sacrée, la rivière, le champ. La préservation de la nature passe également par le comportement sexuel que l'on entretient face à elle.

La préservation physique de la nature dépend en grande partie de l'apport mystique et spirituel que conjuguent les occupants de cet espace naturel. Un

rapport sexuel dans la forêt éloigne les génies et détruit l'équilibre mystique de la terre. « Si tu veux avoir une bonne récolte et une vie meilleure, il ne faut jamais avoir des rapports sexuels en forêt ». Sur le plan économique, en rapport avec l'équilibre mystique de la terre, les villageois qui par le passé vivaient exclusivement des produits issus de l'agriculture veillaient scrupuleusement au respect de cette norme, car une forêt dite « maudite » par une sexualité non-conforme à la nature rend la terre infertile donc pas de bonne récolte pour vendre. De même, plus le couple est bien dans sa tête (psychologiquement), plus il peut travailler.

Une sexualité à peser donne plus de force au corps pour des durs travaux comme des travaux champêtres ce qui donne un revenu économique assez conséquent pour les villageois. C'est pour cela qu'O. Ertzscheid (2007, p. 8) affirme que : « Le corps est l'interface d'une économie ». Ce qui confirme qu'un corps en forme bien portant est une source de capacité de travail. Une sexualité équilibrée dont le corps facilite les échanges est longtemps restée une source économique pour les sociétés dites traditionnelles africaines.

### *2.1.2. La colonisation sexuelle africaine*

Les structures traditionnelles gabonaises avant, les indépendances ont connu une normalisation évidente de la sexualité comme l'affirment plusieurs récits de notre enquête à l'exemple du récit d'Ondaga Clotaire que voici :

J'ai vécu avec mes parents et mon père était chef de canton. Il m'a toujours expliqué la vie conjugale qu'ils avaient avant l'indépendance du Gabon. Une vie rangée et gérée par des principes traditionnels, mais avec l'arrivée des blancs au Gabon, tout à changer, et pire depuis les années 80, la tradition n'est plus celle qu'elle était notamment en matière de sexualité. Aujourd'hui, les hommes couchent entre eux et les femmes entre elles.

D'après ce récit, c'est avec l'arrivée des colons au Gabon que l'on assiste à un bouleversement des structures traditionnelles. Un bouleversement accru dans le domaine de la sexualité. Une sexualité jadis équilibrée et jugée de noble va souffrir d'un chambardement ou la norme traditionnelle est proscrite au détriment de l'interdit. Les colons vont donc transformer de l'intérieur les façons de faire et de concevoir le corps et la sexualité au Gabon. Ce comportement non sacré de la sexualité occidentale heurte la valeur traditionnelle de la pratique

sexuelle, car, pour les traditionalistes gabonais, le sacré est inviolable et vénérer. Le non-respect du tabou par exemple en matière de sexualité fait en sorte que la peur de l'interdit et de ces conséquences disparaît. On transgresse l'interdit pour le plaisir sexuel de la jouissance ; c'est à ce titre que par exemple l'interdiction d'avoir les rapports sexuels entre les membres d'une même famille devient une expérience enrichissante, entretenue et valorisée par les colons et expérimentée par plusieurs Gabonais comme l'affirme monsieur Moussavou Dieudonné « de plus en plus des jeunes gabonais ne restent plus les interdits liés à la sexualité. Plusieurs d'entre eux sont issues des mêmes familles couchés ensemble jusqu'à faire des enfants. C'est le cas de ma propre fille ». Les actes jugés « légaux » dans le monde animal ou la prohibition de l'inceste n'existent pas sont désormais légitime chez les humains qui en aliénant leurs instincts d'hommes passent sans difficulté d'ordre moral de l'état de nature à l'état de culture. Pour P. Descola (2005, p. 81) « seule la société naturaliste (occidentale) produit cette frontière entre soi et autrui ». Reprenant ainsi la philosophie d'Apollodore 4<sup>e</sup> siècles, avant J.-C. qui fessait l'apologie du libertinage sexuel ou « le tout pour le goût » était le mot d'ordre d'une bonne vie et d'une vie heureuse.

La dépravation sexuelle a littéralement chamboulé les mœurs de la jeunesse gabonaise et favorisé l'instauration de la dépravation singulière de la sexualité. Les hommes deviennent les femmes et les femmes deviennent les hommes. Le cadre familial ancestral est détruit de l'intérieur par la pratique de la « toute jouissance ». Pour E. Pierra (2017, p. 30) « les mots homosexuels et hétérosexuels sont inconnus au bataillon ! Ce qui compte, c'est être un citoyen mâle et libre, pour jouir du pouvoir de pénétration ». Une jouissance pour le simple plaisir sans restriction. Ce qui a fini par catégoriser la société gabonaise en deux groupes de personnes qui vivent la sexualité d'une manière différente : d'un côté ceux qui pénètrent et de l'autre côté ceux qui sont pénétrés. Ces deux groupes d'individus animent désormais la sexualité gabonaise.

Comme disait Apollodore 4<sup>e</sup> siècles AV J.-C. : « les courtisanes, nous les avons pour le plaisir ; les concubines, pour les soins de tous les jours, les épouses, pour avoir une descendance légitime et une gardienne fidèle du foyer... ». Cette philosophie, qui a longtemps contribué à la tradition sexuelle romaine,

semble désormais inscrite en lettre d'or dans la mentalité gabonaise ou ce qui était sacré comme le lien du mariage devient désormais un simple acte symbolique. « Dans le lit conjugal, on ne se préoccupe donc pas de prendre du plaisir, mais accomplir correctement une pratique civique, à fin, d'engendrer des citoyens » disait E. Pierra (2017, p. 56). Le statut sexuel des Gabonais de la jeune génération est donc remodelé selon les orientations et les pratiques sexuelles venues d'ailleurs.

Dans ce que nous appelons « colonisation sexuelle », plusieurs techniques et pratiques sexuelles sont apparues au Gabon, notamment la pratique de la prostitution sur Internet. Une pratique qui réduit le corps de la femme en une simple marchandise. E. P. D. Aki Engo et O. Nguema Akwe (2023, p. 196) affirment à ce sujet que : « Les techniques sexuelles venues d'ailleurs font du corps de la femme gabonaise une marchandise sexuelle ou le corps est un atout personnel de rendement monétaire ». Le corps de la femme gabonaise est mis en vente au plus offrant comme une marchandise. Plus le corps de la jeune femme a des formes généreuses, plus elle séduit et peut mieux se vendre. Cette pratique de la prostitution par Internet est fortement présente dans les grandes villes du Gabon ou la mentalité du « sexe intérêt gagnant, gagnant » devient une norme. « Toutes les jeunes femmes qui comme moi vivent à Libreville, Port-Gentil Oyem ou Franceville ont au moins une fois vendu leurs corps d'une manière ou d'une autre pour de l'argent » nous dit Prisca Ntsona. Ces pratiques de sexualités jadis méconnues par la culture traditionnelle sont véhiculées par les ONG venues d'ailleurs, mais également par le web qui prône la reconstruction d'une identité sexuelle mondiale.

## **2.2. La cybersexualité et ses formes africaines**

### *2.2.1. Le web et le système de placement sexuel*

La notion de cybersexualité est le résultat de la contraction de deux mots au sens diamétralement différent. Il s'agit d'un côté le confixe grec « cyber » qui renvoie selon l'approche étymologique d'A. Martinet (1979, p. 8) au domaine du réseau internet et à toutes les manipulations du web. De l'autre côté, il y a le préfixe grec « sexualité » qui renvoie aux différentes façons de faire le sexe à

partir des outils techniques et technologiques associant l'internet et la pratique sexuelle au travers des écrans. Delà, naît le sexe digital ou le cybersexe conséquences de toutes les pratiques sexuelles digitales appelées cybersexualité. Ainsi défini, le phénomène de la cybersexualité a envahi l'Afrique et ses formes de manifestation restent un corpus pour le chercheur qui se penche sur la question. La première forme d'existence de la cybersexualité au Gabon est sans doute celle qui met en valeur le corps de la femme à des fins de séduction, d'attraction, d'érotisme et de la pornographie.

Cette forme tient son existence à partir d'un phénomène qui gangrène les grandes villes africaines et que chaque culture nomme par sa conviction. Au Cameroun par exemple, le phénomène est appelé « vendeuse de piment », en Guinée-Équatoriale « tchoco-tchoco », en Côte d'Ivoire « Kpôclé » et au Gabon « tué tué ». Cet ensemble de noms représente une réalité commune celle de la prostituée. Le phénomène en lui-même est également nommé, c'est ainsi qu'au Cameroun, on l'appelle « la waga », en Guinée Équatoriale « la prusta », en Côte d'Ivoire « le bizi » et au Gabon « la bôro ». Un phénomène qui entraîne facilement les jeunes femmes à cette première forme d'existence de la cybersexualité. Au Gabon, cette première forme est le phénomène de placement qui est un véritable système au Gabon.

Le système de placement est selon O. Nguema Akwe et E. P. D. Aki Engo (2023, 110) « une pratique ancestrale qui a connu une mutation quittant du placement familial au placement interpersonnelle ». En clair, il s'agit de mettre en relation sexuelle deux inconnues dont le but est d'échanger les services sexuels contre de l'argent. Les jeunes femmes vont donc envahir les réseaux sociaux et des sites et applications spécialiser ou elles peuvent se vendre, c'est-à-dire vendre leur corps telle une marchandise ou les clients peuvent se servir à volonté. La femme devient un objet de plaisir, un véritable objet sexuel qui a pour fenêtre d'expression et d'exposition internet.

La deuxième forme de cybersexualité que connaît le Gabon est celle de la pornographie infantile et adulte. En effet, de nombreux sites internet mettant en valeur des vidéos pornographiques des mineurs et adultes qui se propagent à vitesse grande V sur la toile. Cette fleuraison de sites et vidéos a pour but de se

faire de l'argent. Les jeunes filles gabonaises aimant l'argent facile se laissent aller au contrôle d'un système qui est en apparence géré par les Gabonais, mais après une vérification attentive, on se rend compte que les véritables bénéficiaires de ce « business » sont des Occidentaux. Ce phénomène place le corps au-devant de la scène comme un vulgaire objet. Pour D. Le Breton (2006, p. 22) « Le corps est clairement surnuméraire (...) que certains nomment déjà un post humanité ».

### *2.2.2. Le sexe virtuel et sa vivacité africaine*

La pratique sexuelle virtuelle issue de la cybersexualité se manifeste avec une acuité sans précédent. Son expérimentation par la jeune population gabonaise révèle la vivacité de cette pratique. Le mot d'ordre dans cette façon de plaire et de faire plaisir ou donnée du plaisir charnel à distance est « l'évolution » d'après certains jeunes Gabonais, nul ne le dit avec plus de précision que Dibangoye Yannick « il faut évoluer avec son temps, actuellement, c'est le tout numérique et digital et les rapports sexuels ne sont pas en reste donc tout s'accompagne. C'est aussi cela avoir une sexualité libre, profonde ». Cette façon de faire entraîne les auteurs à assumer une sexualité dite « libre et profonde », c'est-à-dire sans limites. Les Gabonais, praticiens de cette sexualité virtuelle disent vivre une vie conséquente par rapport à celle dont ils ont toujours vécu. O. Nguema Akwe (2019, p. 10) « Le couple qui pratique l'amour à distance à l'aide des supports sexuelle et numériques trouve généralement qu'il s'agit d'un acte banal est une façon de se donner du plaisir et de faire plaisir ». Ainsi, l'acte sexuel est ramené à un acte purement exécutoire où le « tout osé » est permis. L'acte sexuel va donc se vivre comme étant un véritable challenge, un véritable concours, un match de gala où chacun joue son titre. La philosophie du « tout osée » va conduire les tourtereaux à ce moment précis d'activer des modules de la pratique sexuelle encore méconnue de la sexualité traditionnelle africaine.

L'un des modules est le partage des photographies nues des deux partenaires. Cette exposition volontaire du corps nu à travers les écrans par l'envoi des photographies est appelée faire des « nues », c'est-à-dire envoyé des photos nues de son corps à son ou sa partenaire éloigné(e) géographiquement. Dit-on, c'est un signe d'amour, d'excitation et de plaisir ? Faire l'amour à distance par écrans interposés avec des nues est une des formes de la

cybersexualité gabonaise. Pour D. Le Breton (1992, p. 35), « La cybersexualité réalise pleinement cet imaginaire de la disparition du corps, et même de l'autre. L'érotisme atteint le stade suprême de l'hygiène avec le corps virtuel ». Un imaginaire enrichi par le sentiment de dominer la création qui est le corps. L'Homme se sent alors comme « un petit ou demi-dieu ». Par ce phénomène de cybersexualité, on imagine dorénavant la fin du corps physique ou sa mort. Concevoir l'homme sans le corps est la première règle de la cybersexualité qui vise à dépasser le social pour créer le cybersocial. Cette vision du monde sans le corps physique dans les interactions humaines notamment dans la sexualité est une idéologie fortement marquée par la nouvelle forme de communication entretenue par les nouvelles technologies et techniques de communication et d'information qui modélisent la manière de penser et de concevoir les relations humaines. Ce qui traduit le délaissement de l'existence du corps physique, comme, étant un poids que la société devrait, s'en défaire. Ce rejet du corps physique au détriment du cybercorps et des risques potentiels de la disparition du toucher, des sensations et du goût véritable est analysé comme la disparition de la société telle que nous la connaissons.

Au Gabon, la cohésion sociale est fortement marquée par le toucher, le vivre-ensemble, donc le corps est l'élément clé et l'élément moteur de la socialisation. Penser vivre sans un rapport étroit au corps de l'autre est certainement la mort subite de la culture gabonaise et cette mort programmée provient de l'utilisation abusive des réseaux sociaux par la jeune génération. Bien que définie comme une évolution technique et technologique, les réseaux sociaux entraînent une forte destruction non seulement de la culture traditionnelle gabonaise dans son rapport à la sexualité, ils entraînent également une rupture totale quasi-inévitable des rapports sociaux en lien avec le corps de l'autre. Une distanciation se crée, se conçoit et s'entretient mutuellement au point où le corps devient cet objet qu'il faut s'en éloigner pour créer une sociabilisation nouvelle à travers la cybersexualité.

### **3. La cybersexualité et la modernité sexuelle africaine**

#### **3.1. La technosexualité**

La technosexualité peut-être définie comme l'utilisation de certains objets à des fins sexuels que l'on appelle vulgairement objet sexuel. Parmi les objets sexuels utilisés par la jeunesse gabonaise, figure ce que l'on appelle « les sex-toys ». Un sex-toy peut être défini comme un objet conçu pour stimuler le plaisir sexuel et améliorer l'intimité entre les individus. Parmi eux, il y a la représentation du gland sous forme plastique, des canetons en plastique souvent de couleur jaune. À celle-là, ça ajoute l'ensemble des objets initialement utilisés pour la torture physique dans des prisons, des commissariats de police ou des centres de tortures. Ces objets servent également à des pratiques sexuelles pour ceux qui adorent la douleur corporelle et la souffrance physique pendant les ébats sexuels. Loin d'être de simples objets de fascination, ces objets ont une symbolique toute autre pour des adeptes des formes élémentaires de la sexualité. « Si je ne me sens pas soumise et légèrement torturée par tout objet initialement prévu pour cela, je n'atteins pas l'orgasme et pour moi le rapport sexuel est nul » confit Georgette Bandinga. Les objets sexuels sont donc au quotidien de la vie amoureuse de plusieurs Gabonais et deviennent des indispensables comme le dit P. Kuiline (2023, p. 22) ;

le monde de la sexualité humaine a évolué au fil des siècles, et les sex-toys ont émergé comme un élément essentiel de cette évolution. Ces objets, variés dans leur forme, leur taille et leur fonction, ont une longue histoire qui remonte à l'Antiquité. Les sex-toys ne sont pas seulement des outils de plaisir, mais aussi des symboles de la manière dont les sociétés ont abordé et exploré la sexualité.

Cette façon de faire du sexe avec des objets est ce que l'on nomme la technosex ou la techno sexualité, très connue dans des pays de l'Occident. Cette pratique devient plus que jamais virale dans des grandes villes gabonaises. Cette pratique a été vulgariser par l'internet, mais également à travers le contact physique qui s'opère le plus souvent entre les ONG implantées dans les différentes villes du Gabon et la population. De ces contacts, naissent évidemment des collaborations qu'on appelle « collaboration sexuelle » entre les populations locales et celle venue d'ailleurs. Ces collaborations donnent naissance à de diverses formes d'expériences sexuelles. Des formes parfois

interdites par les coutumes et les us gabonais. De ces mélanges, naît une nouvelle façon d'apprécier la sexualité. Les objets sexuels font partie de ce grand ensemble de techniques et de pratiques qui solidifient la cybersexualité.

### **3.2. La sexualité transformative**

On entend par sexualité transformative, le procédé ou processus personnel de changement d'identité sexuelle. Un changement lié par le changement de genre. Quitter par exemple du genre masculin pour le genre féminin. Un changement qui se fait de suite d'une opération chirurgicale de changement de sexe. Il faut également noter qu'une autre définition de la sexualité transformative est celle qui détermine le rôle ou la place qu'occupe un partenaire sexuel au sein du couple. L'idéologie de la sexualité transformative a donnée naissance à l'approche transgenre. En parcourant le web notamment sur Wikipédia avec B. Thomas (2015), il résulte :

Qu'une personne transgenre, ou trans, est une personne dont l'expression de genre et/ou l'identité de genre s'écartent des attentes traditionnelles reposantes sur le sexe assigné à la naissance. Toutes les personnes transgenres ne se reconnaissent pas dans le système binaire homme/femme.

C'est-à-dire que tout être humain selon son identité sociale de genre, qu'il soit masculin, féminin ou non-binaire, ne reflète pas sa personnalité ou ne correspond pas à son sexe biologique de naissance. Cette sexualité transformative s'applique dans la vie quotidienne par des actes jugés contre-nature. C'est ainsi que les personnes de même (genre) donc de même sexe arrivent à entretenir une vie de couple. Il en a de même avec ceux qui estiment ne pas naître dans le « bon corps », ils se reconnaissent femme dans leur fond intérieur alors que biologiquement, ils sont nés hommes. Ils feront donc un recours à la chirurgie pour changer de sexe. D'autres personnes entretiennent une vie sexuelle avec leurs animaux de compagnie, c'est que l'on appelle la zoophilie. Toutes ses façons de vivre la sexualité étaient par le passé méconnu de la jeunesse africaine. De nos jours, par le canal de l'internet, et par les expériences subjectives personnelles, plusieurs jeunes Africains s'adonnent à cette sexualité transformative soit par simple curiosité sexuelle ou par avidité. Selon R. Vincent (2022, p. 18), « l'expérience sexuelle des individus du même

genre répond le plus souvent au besoin de la découverte heureuse, fantasme sexuel ou à une obligation impersonnelle ».

Le jeu de vivre pleinement sa sexualité et de se confronter au regard des autres est vécu comme une mort symbolique. Une mort ou le jugement d'autrui décuple le plaisir d'avoir bravé l'interdit et d'avoir atteint la connaissance suprême de la sexualité. Ainsi, dans une relation, la nudité du couple lors d'un rapport sexuel entraîne immédiatement l'acceptation d'être psychologiquement sans défense devant le regard de son partenaire de sexe. La fragilité de l'autre partenaire sexuelle révèle être une porte ouverte pour enclencher la sexualité transformative.

#### **4. Discussion des résultats**

Les résultats obtenus sur le terrain ont révélé une pratique ou une utilisation abusive des techniques de cybersexualité au Gabon. Cette nouvelle forme de sexualité est présente dans toutes les villes du Gabon. Comme le dit C. Raisky (2003, p. 46) « il s'agit d'un phénomène grandissant dans tous les pays du monde qu'on soit du Sud global ou du Nord pays développé, la pratique du sexe par l'intermédiaire de l'internet reste constante à l'heure actuelle ». À la lumière de cette citation, on comprend que le Gabon n'est pas le seul pays dans lequel la pratique de ce phénomène de cybersexualité est d'actualité. La question qu'on doit se poser est celle de savoir si dans d'autres pays africains le phénomène décrit plus haut a un impact aussi négatif que celui qu'il a engendré au Gabon. Le Cameroun, pays voisin enregistre également un fort taux des pratiques de la cybersexualité, mais cette pratique semble être surveillé par des mécanismes de protection de la société civile.

La cybersécurité est certainement le moyen le plus efficace pour atténuer un phénomène grandissant qui entraîne une perte considérable des valeurs culturelles traditionnelles des pays africains, c'est le cas du Gabon. La modernité rime avec la cybersexualité nous dit H. Christoph Askani (2008, p. 189) « le voyageur du cyberspace n'est plus attaché à un corps physique, la cybersexualité réalise pleinement cet imaginaire de la disparition du corps, et même de l'autre et voir la mort de la sexualité traditionnelle ». Faut-il alors concevoir la modernité comme la fin ou la mort de la sexualité traditionnelle

comme le pense H. Christoph ? Pourtant, le Cameroun pays voisin avec le Gabon semble maîtriser ce phénomène qui terrasse la culture traditionnelle. La Chine, plus loin géographiquement avec le Gabon a mis en place un système de protection face à l'utilisation par des enfants de l'internet. Cette méthode porte ses fruits et ce serait peut-être l'une des solutions pour préserver ce qui reste d'une culture déjà fragilisée par des emprunts de tout genre.

### **Conclusion**

À la fin de cette étude, nous remarquons il en ressort que la jeunesse gabonaise dans son ensemble est exposée à ce phénomène de la cybersexualité et que toutes les couches sociales n'échappent pas à cette pratique au Gabon. La culture sexuelle traditionnelle semble être à l'arrière-plan au nom de la modernité. Cette nouveauté sociale place le corps-sexe entre tradition et modernité. L'expérimentation par la jeunesse gabonaise des techniques nouvelles et la découverte du plaisir interdit sont le résultat d'une culture gabonaise en déperdition. Il est plus que jamais nécessaire de faire recourt à ce que le Gabon traditionnel a de plus cher, c'est-à-dire l'éducation ancestrale pour remédier à ce qui semble être un génocide culturel. Cette nouvelle pratique sexuelle serait le fruit de la mondialisation des échanges. Reste à savoir si cette mondialisation rythme avec la disparition progressive de l'identité traditionnelle gabonaise.

### **Références bibliographiques**

AKI Engo Elvira-Paul-Darleine, AKWE Olivier Nguema, 2023, *Brevière de la sexualité et du corps jouissif au Gabon*, Édition Universitaire Européenne.

ASKANI [Hans-Christoph, 2008, Le corps, lieux de ce qui nous arrive : approches anthropologiques et philosophiques](#), Bruxelles, Edition Gisel Pierre.

BEVAN Thomas E., 2015, *The psychobiology of transsexualism and transgenderism : a new view based on scientific evidence*, California, Santa Barbara, illustrated Edition.

Descola Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.

GALINON-MÉLÉNEC Béatrice, DULA Daiana, 2017, *Des traces du corps au corps-trace*, Paris, CNRS Éditions.

KUILINE Pauline, 2023, *Guide Ultime pour Utiliser les Sex-Toys avec Passion*, Milan, Amazon Digital Services LLC - Kdp.

LE BRETON David, 1992, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF.

LE BRETON David, 2015, *La cybersexualité ou l'érotisme sans corps : L'Adieu au corps*, Paris, Éditions Métailié.

LE BRETON David, 2006, *La sexualité en l'absence du corps de l'autre : la cybersexualité. Champ Psychosomatique*, Paris, Éditions L'Esprit du temps.

MARTINET André, 1979, *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Didier.

NGUEMA AKWE Olivier P., 2019, « L'incidence du corps dans le mariage Fang du Gabon, le quotidien du mariage en Afrique subsaharienne », in *Revue gabonaise de sociologie*, numéro 11, Paris, L'Harmattan.

PIERRAT Emmanuel, 2017, *L'érotisme histoire et pratiques pour des nul*, Paris, Editions First.

RAISKY Claude, 2003, *Les valeurs du corps dans la société contemporaine*, Paris, Educagri éditions.

RUBIO Vincent, GAISSAD Laurent, 2022, « Santé anale et fin annoncée du sida : un impensé de la sexualité et des risques chez les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes », in *Santé Publique*, 2022/HS2 (Vol. 34), p. 91-95. DOI : 10.3917/spub.hs2.0091, in <https://www.cairn.info/revue-sante-publique-2022-HS2-page-91.htm>.